

ronte cuperent redimere. Itaque in urbe<sup>1</sup>, celeberrimo loco, elatus publice, sepulcri monumento donatus est. Diem obiit circiter annos quinquaginta quinque natus, quartum post annum quam ex Peloponneso in Siciliam redierat.

## IPHICRATES.

I. Iphicrates<sup>2</sup>, Atheniensis, non tam magnitudine rerum gestarum quam disciplina militari nobilitatus est. Fuit enim talis dux, ut non solum ætatis suæ cum primis compararetur, sed ne de majoribus natu quidem quisquam anteponeretur. Multum vero in bello est versatus, sæpe exercitibus præfuit<sup>3</sup>, nusquam culpa sua male rem gessit, semper consilio vicit, tantumque eo valuit, ut multa in re militari partim nova attulerit, partim meliora fecerit. Namque ille pedestria arma

auraient désiré le retirer des enfers, s'ils l'eussent pu, au prix de leur sang. Aussi fut-il enseveli dans la ville et dans le lieu le plus fréquenté, et l'État fit les frais de ses funérailles et de son tombeau. Dion mourut âgé d'environ cinquante-cinq ans, la quatrième année après son retour du Péloponèse.

## IPHICRATE.

I. L'Athénien Iphicrate dut son illustration moins à la grandeur de ses exploits qu'à sa science militaire. En effet, c'était un si habile capitaine, que non-seulement on le comparait aux premiers de son siècle, mais qu'on ne lui préférerait même aucun de ses devanciers. Il passa presque toute sa vie dans les camps, et commanda souvent les armées. Nulle part il n'échoua par sa faute, et toujours il vainquit à force d'habileté; car l'art militaire lui doit une foule d'innovations heureuses, ou d'améliorations importantes. Il changea les armes de

redimere eum ab Acheronte suo sanguine. Itaque, elatus publice, donatus est monumento sepulcri in urbe, loco celeberrimo. Obiit diem natus quinquaginta quinque an- circiter, quartum annum postquam redierat ex Peloponneso in Siciliam.

racheter lui de l'Achéron par (au prix de) leur sang. [l'État, En-conséquence, enterré aux-frais-de- il fut gratifié du monument d'un tombeau dans la ville, dans l'endroit le plus fréquenté. Il s'acquitta du dernier jour (mourut) étant né depuis cinquante-cinq ans environ, la quatrième année après qu'il était revenu du Péloponèse en Sicile.

## IPHICRATES.

I. Iphicrates, Atheniensis, nobilitatus est non tam magnitudine rerum gestarum quam disciplina militari. Fuit enim talis dux ut non solum compararetur cum primis suæ ætatis, sed ne quisquam quidem de majoribus natu anteponeretur. Versatus est vero multum in bello, præfuit sæpe exercitibus; gessit rem male nusquam sua culpa, vicit semper consilio, valuitque tantum eo ut partim attulerit nova, partim fecerit meliora multa in re militari. Namque ille mutavit arma pedestria, quum

## IPHICRATE.

I. Iphicrate, Athénien, fut illustré non pas tant par la grandeur des choses accomplies que par la science militaire. Il fut en effet un tel général que non-seulement il était comparé avec les premiers de son siècle, mais que pas même quelqu'un de ceux plus anciens par la naissance ne lui était préféré. Or il s'agita (vécut) beaucoup à la guerre, commanda souvent des armées, ne conduisit l'affaire mal (n'échoua) nulle-part par sa faute, vainquit toujours par la sagesse, et eut-de-la-vigueur tellement par elle qu'en-partie il apporta (introduisit) non-en-partie il fit meilleures [velles, beaucoup de choses dans l'art de-la-guerre. En effet, celui-là changea les armes du-fantassin, alors que

mutavit, quum ante illum imperatorem maximis clypeis, brevibus hastis, minutis gladiis uterentur; ille e contrario peltam pro parma fecit, a quo postea *peltastæ*<sup>1</sup> pedites appellantur, ut ad motus concursusque essent leviores. Hastæ modum duplicavit, gladios longiores fecit. Idem genus loricarum mutavit, et, pro sertis atque æneis, linteas<sup>2</sup> dedit. Quo facto expeditiores milites reddidit: nam, pondere detracto, quod æque corpus tegetet et leve esset, curavit.

II. Bellum cum Thracibus gessit<sup>3</sup>; Seuthen, socium Atheniensium, in regnum restituit. Apud Corinthum tanta severitate exercitui præfuit, ut nullæ unquam in Græcia neque exercitatiores copiæ, neque magis dicto audientes fuerint duci; in eamque consuetudinem adduxit ut, quum prælii signum ab imperatore esset datum, sine ducis opera sic ordinatæ

l'infanterie. Avant qu'il commandât, elle se servait de très-grands boucliers, de piques courtes, de petites épées. Iphicrate, au contraire, substitua la *pelle* à la *parme*, ce qui fit ensuite appeler *peltastes* les fantassins; il les rendit ainsi plus légers pour les mouvements et pour les attaques. Il *doubla* la mesure de la pique; il allongea les épées. Il changea aussi la matière des cuirasses, et, à la place de celles qui étaient faites d'anneaux d'airain, il en donna de lin. Les soldats devinrent ainsi plus lestes; car, en diminuant le poids de leur armure, il leur en procura une qui couvrait également le corps sans l'appesantir.

II. Il fit la guerre aux Thraces, et rétablit dans son royaume Seuthès, allié des Athéniens. A Corinthe, il commanda l'armée avec une si grande rigidité, qu'il n'y eut jamais dans la Grèce de troupes mieux exercées ni plus obéissantes; il les accoutuma à savoir si bien se mettre d'elles-mêmes en bataille, que chaque soldat semblait avoir

ante illum imperatorem, uterentur maximis clypeis, hastis brevibus, minutis gladiis; ille e contrario fecit peltam pro parma, a quo postea pedites appellantur peltastæ, ut essent leviores ad motus concursusque. Duplicavit modum hastæ, fecit gladios longiores. Idem mutavit genus loricarum, et pro sertis atque æneis dedit linteas. Quo facto reddidit milites expeditiores: nam, pondere detracto, curavit quod æque tegetet corpus et esset leve.

II. Gessit bellum cum Thracibus; restituit in regnum Seuthen, socium Atheniensium. Apud Corinthum præfuit exercitui tanta severitate, ut nullæ copiæ unquam in Græcia fuerint neque exercitatiores neque magis audientes dicto duci; adduxitque in eam consuetudinem ut, quum signum prælii datum esset ab imperatore, consisterent sic ordinatæ sine opera ducis,

avant lui (avant qu'il fût) général, ils faisaient-usage de très-grands boucliers, de javelines courtes, de petites épées; celui-là au contraire fit (leur donna) la pelta au-lieu-de la parma, d'après quoi dans-la-suite les fantassins sont appelés peltastes, afin qu'ils fussent plus légers pour les mouvements et les chocs. Il doubla la mesure (longueur) de la javeline, fit les épées plus longues. Le même Iphicrate changea le genre de cuirasses, et au-lieu-de cuirasses faites-de-mailles et d'airain il donna des cuirasses de-toile. Par lequel fait il rendit les soldats plus dégagés: car, le poids ayant été ôté, il prit soin de (chercha) une disposition qui également couvrit le corps et fût légère.

II. Il fit la guerre avec les Thraces; il rétablit dans son royaume Seuthès, allié des Athéniens. Auprès (au siège de) Corinthe il commanda à son armée avec une si-grande sévérité, qu'aucunes troupes jamais dans la Grèce ne furent ni plus exercées ni plus obéissantes à la parole au (du) général; et il les amena à cette habitude que, lorsque le signal du combat avait été donné par le général, elles se tinssent tellement en-bon-ordre sans le soin (l'intervention) du chef,

consisterent, ut singuli a peritissimo imperatore dispositi viderentur. Hoc exercitu *moram*<sup>1</sup> Lacedæmoniorum interceptit; quod maxime tota celebratum est Græcia. Iterum eodem bello omnes copias eorum fugavit: quo facto magnam adeptus est gloriam. Quum Artaxerxes<sup>2</sup> Ægyptio regi bellum inferre voluisset, Iphicratem ab Atheniensibus petivit ducem, quem præficeret exercitui conducticio, cujus numerus duodecim millium fuit. Quem quidem sic omni disciplina militari erudit ut, quemadmodum quondam *Fabiani*<sup>3</sup> milites Romani appellati sunt, sic *Iphicratenses* apud Græcos in summa laude fuerint. Idem, subsidio Lacedæmoniis profectus, Epamonidæ retardavit impetus: nam, nisi ejus adventus appropinquasset, non prius Thebani Sparta abscessissent quam captam incendio delessent.

### III. Fuit autem et animo magno et corpore, imperatoriaque

été rangé par le plus habile capitaine. Ce fut avec cette armée qu'il surprit et enleva la fameuse *mora* des Lacédémoniens, action qui fut très-vantée dans toute la Grèce. Il mit en fuite une seconde fois toutes leurs troupes dans la même guerre, et il acquit par cet exploit une grande gloire. Artaxerxès, voulant attaquer le roi d'Égypte, demanda Iphicrate aux Athéniens, pour le mettre à la tête de l'armée étrangère à sa solde, qui était de dix mille hommes. Il les instruisit dans toutes les parties de la discipline militaire; et, comme autrefois les soldats romains formés par Fabius furent nommés les *Fabiens*, les soldats *Iphicratens* furent très-illustres chez les Grecs. Ayant marché au secours des Lacédémoniens, il arrêta l'impétuosité d'Épaminondas; car sans son approche les Thébains ne se seraient point retirés de devant Sparte qu'ils ne l'eussent prise et détruite par le feu.

III. Iphicrate était d'un grand courage, d'une haute stature et

ut singuli  
viderentur dispositi  
ab imperatore peritissimo.  
Hoc exercitu  
intercepit moram  
Lacedæmoniorum;  
quod celebratum est  
maxime  
tota Græcia.  
Iterum eodem bello  
fugavit  
omnes copias eorum:  
quo facto  
adeptus est  
magnam gloriam.  
Quum Artaxerxes  
voluisset inferre bellum  
regi Ægyptio,  
petivit ab Atheniensibus  
Iphicratem ducem,  
quem præficeret  
exercitui conducticio,  
cujus numerus  
fuit duodecim millium.  
Quem quidem  
erudit sic  
omni disciplina militari,  
ut,  
quemadmodum quondam  
milites Romani  
appellati sunt Fabiani,  
sic apud Græcos  
Iphicratenses  
fuerint in summa laudi.  
Idem, profectus  
subsidio Lacedæmoniis,  
retardavit  
impetus Epaminondæ:  
nam, nisi adventus ejus  
appropinquasset,  
Thebani  
non abscessissent Sparta  
priusquam delessent  
incendio  
captam.

III. Fuit autem  
et magno animo et corpore,

que chacun  
parût avoir été placé  
par un général très-expérimenté.  
Avec cette armée  
il surprit la mora  
des Lacédémoniens;  
ce qui fut vanté  
très-grandement  
dans toute la Grèce.  
Une-seconde-fois dans la même guerre  
il mit-en-fuite  
toutes les troupes d'eux:  
par laquelle action  
il acquit  
une grande gloire.  
Comme Artaxerxès  
avait voulu apporter la guerre  
au roi d'Égypte,  
il demanda aux Athéniens  
Iphicrate pour chef.  
lequel il mettrait (pour le mettre)-à-la-  
de l'armée prise-à-solde,  
de laquelle le nombre  
fut de douze mille hommes.  
Laquelle armée à la vérité  
il instruisit tellement  
dans toute la science militaire,  
que,  
comme autrefois  
des soldats romains  
furent appelés Fabiens,  
ainsi chez les Grecs  
les Iphicratens  
furent en très-haute estime.  
Le même Iphicrate, étant parti  
à secours aux (au secours des) Lacédémoniens,  
retardit  
l'impétuosité d'Épaminondas:  
car, si l'arrivée de lui  
n'avait pas approché,  
les Thébains  
ne se seraient pas éloignés de Sparte  
avant qu'ils eussent détruit  
par l'incendie  
elle prise.

III. Or il fut  
et d'une grande âme et d'un grand corps

forma, ut ipso adspectu cuius injiceret admirationem sui; sed in labore remissus nimis parumque patiens, ut Theopompus<sup>1</sup> memoriæ prodidit; bonus vero civis, fideque magna. Quod quum in aliis rebus declaravit, tum maxime in Amyntæ<sup>2</sup> Macedonis liberis tuendis: namque Eurydice, mater Perdiccæ et Philippi, cum his duobus liberis, Amynta mortuo, ad Iphicratem confugit<sup>3</sup>, ejusque opibus defensa est. Vixit ad senectutem, placatis in se suorum civium animis. Causam capitis semel dixit, bello sociali<sup>4</sup>, simul cum Timotheo: eoque judicio est absolutus. Menesthea<sup>5</sup> filium reliquit ex Thressa natum, Cotyis regis filia. Is quum interrogaretur utrum pluris patrem matremne faceret: « Matrem, » inquit. Id quum omnibus mirum videretur, at ille: « Merito, inquit, facio: nam pater, quantum in se fuit, Thracem me genuit; contra ea, mater, Atheniensem. »

d'un extérieur fait pour le commandement; en sorte que son seul aspect inspirait l'admiration pour sa personne. Mais il était trop mou dans le travail et peu patient, comme l'a écrit Théopompe; bon citoyen d'ailleurs et plein de loyauté. C'est ce qu'il montra dans plusieurs circonstances, entre autres en protégeant les enfants du Macédonien Amyntas: car Eurydice, mère de Perdiccas et de Philippe, se réfugia chez Iphicrate avec ses deux enfants encore en bas âge, après la mort d'Amyntas, et trouva en lui un protecteur. Il vécut jusqu'à un âge avancé, en conservant l'affection de ses concitoyens. Il n'eut qu'une seule fois à repousser une accusation capitale, dans la guerre sociale, conjointement avec Timothée, et fut absous dans ce procès. Il laissa d'une Thrace, fille du roi Cotys, un fils nommé Ménesthée. Comme on demandait à celui-ci qui de son père ou de sa mère il estimait davantage, il répondit que c'était sa mère. Tout le monde s'étonnant de cette réponse: « C'est avec justice, reprit-il, que je parle ainsi: car mon père, autant qu'il a été en lui, m'a fait naître Thrace; ma mère, au contraire, Athénien. »

formaque imperatoria, ut adspectu ipso injiceret cuius admirationem sui; sed remissus in labore parumque patiens, ut Theopompus prodidit memoriæ; bonus vero civis, magna fide. Quod declaravit quum in aliis rebus, tum maxime in tuendis liberis Amyntæ Macedonis: namque Eurydice, mater Perdiccæ et Philippi, Amynta mortuo, confugit ad Iphicratem cum his duobus liberis, defensaque est opibus ejus. Vixit ad senectutem, animis suorum civium placatis in se. Dixit semel causam capitis, bello sociali, simul cum Timotheo. absolutusque est eo judicio. Reliquit filium Menesthea, natum ex Thressa, filia regis Cotyis. Quum is interrogaretur utrum faceret pluris patrem matremne: « Matrem, » inquit. Quum id videretur mirum omnibus, at ille: « Facio, inquit, merito: nam pater, quantum fuit in se, genuit me Thracem; contra ea, mater Atheniensem. »

et d'un extérieur de-général, à tel point que par la vue même (seule) il inspirait à qui-que-ce-fût l'admiration de lui-même; mais relâché (mou) dans le travail et trop-peu patient, comme Théopompe l'a transmis à la mémoire; mais bon citoyen, et d'une grande loyauté. Ce qu'il manifesta et dans d'autres circonstances, et surtout en protégeant les enfants d'Amyntas le Macédonien: car Eurydice, mère de Perdiccas et de Philippe, Amyntas étant mort, se réfugia vers Iphicrate avec ses deux enfants, et fut protégée par les secours de lui. Il vécut jusqu'à la vieillesse, les esprits de ses concitoyens étant bienveillants envers lui Il plaida une-seule-fois un procès de tête (capital), dans la guerre sociale, en-même-temps avec Timothée: et il fut absous dans ce jugement. Il laissa un fils, Ménesthée, né d'une Thrace, fille du roi Cotys. Comme celui-ci était questionné s'il faisait de plus grand prix (estimait) son père ou sa mère: [davantage] « Ma mère, » dit-il. Comme cela paraissait étonnant à tous, cependant celui-là: « Je la fais de plus grand prix, dit-il, à-juste-titre: car mon père, autant qu'il a été en lui, a engendré moi Thrace; contrairement-à cela (au contraire), ma mère m'a enfanté Athénien. »

## CHABRIAS.

I. Chabrias, Atheniensis. Hic quoque in summis habitus est ducibus, resque multas memoria dignas gessit. Sed ex his elucet maxime inventum ejus in prælio quod apud Thebas fecit, quum Bœotiis subsidio venisset. Namque in eo, victoria fidente summo duce Agesilao, fugatis jam ab eo, conducticiis catervis, reliquam phalangem loco vetuit cedere, obnixoque genu scuto, projecta hasta, impetum excipere hostium docuit. Id novum Agesilaus contuens, progredi non est ausus, suosque jam incurrentes tuba revocavit. Hoc usque eo in Græcia fama celebratum est, ut illo statu Chabrias sibi statuam fieri voluerit, quæ publice ei ab Atheniensibus in foro constituta est. Ex quo factum est ut postea athletæ ceterique artifices his statibus in statu is ponendis uterentur, in quibus victoriam essent adepti.

## CHABRIAS.

I. L'Athénien Chabrias fut aussi placé parmi les plus grands capitaines, et fit beaucoup de choses dignes de mémoire ; mais la plus brillante est le stratagème qu'il imagina dans la bataille qu'il donna près de Thèbes, lorsqu'il fut venu au secours des Béotiens. Le grand capitaine Agésilas comptait déjà sur la victoire, car il avait mis en déroute les troupes mercenaires ; Chabrias défendit au reste de son infanterie de céder le terrain ; et mettant un genou en terre appuyé contre son bouclier, et présentant la pique en avant, il lui apprit à soutenir le choc des ennemis. Agésilas, surpris de cette nouvelle manœuvre, n'osa pas avancer, et rappela par le son de la trompette ses gens qui allaient déjà charger. Ce trait fut si célébré dans toute la Grèce, que Chabrias voulut que la statue qui lui fut élevée sur la place publique, par un décret du peuple athénien, fût dans cette attitude. D'où il arriva qu'ensuite les athlètes et les artistes de tous les genres firent donner aux statues qu'on leur dressait la pose qu'ils avaient au moment de leur victoire.

## CHABRIAS.

I. Chabrias, Atheniensis. Hic quoque habitus est in summis ducibus, gessitque res multas dignas memoria. Sed ex his elucet maxime inventum ejus in prælio quod fecit apud Thebas, quum venisset subsidio Thebanis. Namque in eo, Agesilao, duce summo, fidente victoria, catervis conducticiis fugatis jam ab eo, vetuit reliquam phalangem cedere loco, scutoque obnixo genu, hasta projecta, docuit excipere impetum hostium. Agesilans, contuens id novum, non ausus est progredi, revocavitque tuba suos incurrentes jam. Hoc celebratum est fama in Græcia usque eo, ut Chabrias voluerit statuam, quæ constituta est ei ab Atheniensibus in foro publice, fieri sibi illo statu. Ex quo factum est ut postea athletæ ceterique artifices in statu is ponendis uterentur his statibus, in quibus adepti essent victoriam.

## CHABRIAS.

I. Chabrias, Athénien. Celui-ci aussi fut tenu (compté) parmi les plus grands généraux, et fit des choses nombreuses dignes de mémoire. Mais d'entre celles-ci celle qui brille plus est l'invention de lui dans la bataille qu'il fit (livra) auprès de Thèbes, alors qu'il était venu à secours aux (au secours des) Thébains. Car dans cette bataille, Agésilas, général éminent, comptant sur la victoire, les bataillons pris-à-solde ayant été mis-en-fuite déjà par lui, il défendit au reste de la phalange de se retirer de son poste, et le bouclier appuyé sur le genou, la lance tendue-en-avant, il lui montra à recevoir le choc des ennemis. Agésilas, regardant cette tactique nouvelle, n'osa pas s'avancer, et rappela par la trompette les siens courant-en-avant déjà. Ceci fut vanté par la renommée dans la Grèce jusqu'à ce (un tel) point, que Chabrias voulut la statue, qui fut élevée à lui par les Athéniens sur la place-publique aux-frais-de-l'État, être faite à lui dans cette attitude. Par-suite-de quoi il fut fait (de là vient) que désormais les athlètes et tous les autres artistes des jeux dans leurs statues devant être placées employaient ces (les) attitudes dans lesquelles ils avaient obtenu la victoire.